

# ASSOCIATION ARC-EN-CIEL

N° 20 - 2010/11



## L'inavouable virus

Attention, dossier TOP secret, surtout que personne ne le sache! Que vont dire les gens, mon patron, mes parents ou mes enfants? Comment eux aussi vont-ils être regardés, si ça se sait? Et puis, ce qui colle à la peau c'est ce poids de la «faute» commise... alors je ne dirai rien!

Voilà les peurs et les angoisses de la plupart des personnes touchées par le VIH.

C'est si malheureux de constater que dans pratiquement toutes les familles concernées, le sujet est tabou. On n'en parle pas ou si peu, on fait comme si de rien n'était, c'est le déni permanent. Un cher ami séropositif m'interpela lors de

confidences. Pourquoi cela? Parce que le VIH a la couleur du «pêché», de la faute. Combien de fois cherche-t-on à savoir comment il/elle l'a attrapé? Mais, me dit-il, ce qui s'est passé est passé, ce qui importe c'est le présent et présentement je suis séropositif.

Il y a trente ans, la société toute entière a montré du doigt ces «malades de la honte», qui avaient commis tant de fautes que la punition divine s'abattait sur eux. Et que fait-on aujourd'hui de toutes ces victimes de viols et pour certains de transfusions contaminées? Mais qu'importe la cause!... ces personnes sont des êtres humains malades, et à ce titre méritent de l'attention et des soins.

Arc-en-Ciel offre à tous un accueil sans jugement, un partage d'égal à égal, une écoute et une aide personnalisée. C'est un esprit de famille que l'on trouve en venant à l'association. Et si nous pouvons offrir cette chaleur, c'est grâce à notre équipe de professionnels qui pratiquent leur métier avec le sens de la vocation, ainsi que tous nos bénévoles. Si ce que nous faisons existe, c'est surtout grâce à vous qui nous soutenez d'année en année! Merci pour vos dons si précieux, car c'est avec eux que l'association Arc-en-Ciel peut offrir autant de couleurs et de chaleur à tous ceux qui ont tant besoin d'un lieu de liberté et d'accueil sans retenue.

*Emmanuelle Abt, Présidente*

Edito

### Sommaire

- 2 - 3 Arc-en-Ciel sur le terrain
- 4 - 5 Témoignages
- 6 Naissances, Mariage, Hommages
- 7 Présentation du Comité et de l'Equipe d'Arc-en-Ciel
- 8 Remerciements

## Remerciements

**AVEC VOUS, TOUT EST POSSIBLE! ARC-EN-CIEL S'APPUIE SUR SES DONATEURS ET BÉNÉVOLES TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, DEPUIS 18 ANS. AU NOM DES FAMILLES ACCOMPAGNÉES, NOUS REMERCIONS CHACUNE ET CHACUN, VOUS QUI NOUS PORTEZ DANS VOTRE COEUR.**

### Pour leurs dons en espèces:

APCO Technologies SA, Banque Cantonale Vaudoise, Bobst SA, Comité International Olympique - Communes de: Bussigny, Crassier, Crissier, Ecublens, Ferreyres, Gollion, Grandson, La Chaux, Lussy-sur-Morges, Ollon, Oppens, Pollioz-le-Grand, Provence, Renens, Rivaz, St-Prex, St-Sulpice, Valeyres-Ursins, Vaux-sur-Morges, Villars-le-Terroir - Daytec SA, Ecole Professionnelle Commerciale de Lausanne, Ecole Professionnelle de Moutier, Fundo SA, IKEA, International Inner Wheel Club, MAD - Square à Danses SA, ptiBOO-Asulim, Service Intercommunal de l'Electricité

### Pour vos dons en nature

**Nous remercions particulièrement nos bénévoles, et aussi...**

Caran d'Ache, CARL, Cirque Knie, Conforama, Eglise adventiste de Renens, Paroisse catholique de Renens, France Loisirs, Fun Planet, Hermann Kuhn AG, Jean Bagnoud, Joker Mattel, Kuhn Rikon AG, Luna Park, Manor Lausanne, Pasta Gala, Salesforce.com, Stefan et Bernard Borter, Studio Photo Rainer Sohlbank et tous ceux qui ont pensé à nous pour leurs dons durant l'année ...

### Pour notre 3<sup>e</sup> loto de solidarité

les lots ont été offerts par:

AD Conseils Sàrl, Aligro, Aquaparc, Arts Ménagers Bezençon, Association viticole de Lutry, Banque Privée Edmond de Rothschild, Bell SA, Boissons Shopping SA, Boucherie Roch, Cave de Cour, Cave Mont-Blanc, Caves du Château de Glérolles, ECA, Eclair Vuilleumier, Eurovins Le cœur et la Passion, Famille Giacomin, GGC Assurances SA, Iannalfo & Sgariglia Essei Sàrl, La Mobilière, Labyrinthe Aventure, Lauener Electroménager, Madeleine Pointet, Mathieu Kurzen, Migros Vaud, Mosca Vins, Nationale Suisse, Nestlé Nespresso SA, Partial Assurances, Raiffeisen d'Assens, St-Clerc Immobilier, Tinguely Transports, Valdiria Joliquin, Ville de lausanne

### FONDACTIONS

Aide Suisse contre le Sida  
Fondation André Rochat  
Fondation Children Action  
Fondation Dubois Marius SA  
Fondation Jane Stale-Erzingher  
Fondation Pierre Demareux  
Fondation Pittet  
Fondation Sida et l'Enfant  
The Herrod Foundation

### Merci cette année encore à:

Fondation Leenaards  
pour notre poste  
de psychologue  
Dépt de l'action sociale (DSAS)  
pour les postes  
de stagiaires



Arc-en-Ciel N° 20 - 2010/11

Textes: Anne-Isabelle Aebli, Patrick Baumann  
Photos: Studio Photo Rainer Sohlbank

Concept et mise en pages: Alain Deppierraz  
Sous la direction: ARC-EN-CIEL, Rue du Bugnon 5, 1020 Renens

# «Pourquoi la stigmatisation liée au virus reste-t-elle très grande?»

**DELPHINE METZENER EST PSYCHOLOGUE POUR LES ENFANTS AU SEIN DE L'ASSOCIATION ARC-EN-CIEL. UNE TÂCHE QU'ELLE EXERCE À 60% AVEC CŒUR ET PROFESSIONNALISME. ELLE NOUS DÉCRIT LES MOMENTS FORTS DE SON ACTIVITÉ.**

**Quel est le rôle de la psychologue au sein de l'association?**

Différents rôles. C'est un accompagnement psychologique que l'on fait au plus près de la personne. Les situations sont très complexes, tant au niveau social que psychologique. La prise en charge reste fluctuante. Certaines personnes n'ont pas besoin de suivi psychologique pendant un certain temps puis, tout à coup, nous appelent dans l'urgence. Il y a également des bénéficiaires que je vois en entretien toutes les semaines, tout au long de l'année. Il faut être souple et mobile. Je travaille autant en individuel qu'en suivis «mères-enfants», ou avec des groupes d'adolescents. Nous avons monté un espace de parole pour eux, qui nous tient très à cœur. Vivre avec le VIH durant l'adolescence, une période déjà déstabilisante en elle-même, est une grande source d'anxiété. Cela mérite que l'on puisse suivre ces jeunes de façon plus approfondie.

**La prise en charge a-t-elle évolué au fil des ans?**

Ce qui a beaucoup changé, c'est le type de population que l'on accompagne. Elle est à la fois locale et de diverses origines. Ce qui implique une adaptation permanente aux caractéristiques de chacun.

**Quand on arrive à Arc-en-Ciel, ce suivi psychologique est-il proposé d'emblée?**

Oui, et même avant que la personne n'arrive «physiquement» chez nous. L'association est présentée aux personnes séropositives qui se rendent par exemple avec leur enfant à l'Hôpital de l'Enfance à Lausanne, ou à Médecine 2, le service des maladies infectieuses du CHUV.

**Certains font-ils appel à vous sans se déplacer jusqu'à l'association?**

Oui. Il faut savoir que la stigmatisation liée à la contamination par le VIH



reste grande. Ce qui explique que je me rende parfois au domicile des intéressés.

**Cette maladie s'est-elle un peu banalisée aux yeux du public en 2010?**

Oui, on ne voit bien souvent que la pointe de l'iceberg. Depuis l'apparition des trithérapies, il y a une tendance à penser que la séropositivité se gère bien, qu'elle est devenue une maladie chro-

nique. Alors que l'on s'aperçoit ici que les souffrances psychiques et physiques sont toujours là. On a tendance à l'oublier.

**Pourriez-vous citer une de ces souffrances?**

Ne pas pouvoir parler du SIDA. Ni à son entourage, ni à sa famille, ni sur son lieu de travail. C'est quelque chose de très douloureux à vivre, spécialement chez

les parents que je rencontre. Devoir trouver des excuses lorsque l'on se rend à l'hôpital ou que l'on prend quotidiennement des médicaments, c'est un exercice usant psychologiquement et par conséquent difficile à vivre.

**Vous voulez dire que malgré la médiatisation autour du SIDA, on continue à le percevoir comme une maladie honteuse?**

Oui. La majorité des femmes séropositives qui fréquentent ma consultation n'en parlent ni à leurs enfants ni à leur famille proche. Parfois, ces enfants arrivent à l'âge de 16 ans sans savoir de quoi souffre leur mère.

**Que faire pour alléger ce fardeau tout en respectant ce choix du secret?**

Il est important que ces femmes sachent qu'elles peuvent en parler en toute confiance et confidentialité, dans une attitude sans jugement, en dehors de la famille.

**Comment vit-on cette dissimulation permanente?**

Ce non-dit est lourd à porter, mais pour certaines mères, c'est presque une question de survie de ne pas révéler leur état. C'est en lien aussi avec la crainte que les enfants aient peur que leur parent meure. De même, les parents redoutent que leurs enfants soient mal vus à l'école, qu'ils puissent en parler autour d'eux. Il est plus difficile d'avouer que son parent souffre du SIDA que d'une autre



maladie. D'autant plus que ces mères sont souvent aussi en proie à des difficultés sociales et financières.

**Quelle est la spécificité de la prise en charge psychologique d'Arc-en-Ciel?**

Ma formation de psychologue me permet de mieux appréhender la souffrance des bénéficiaires liée à la maladie. En outre, les structures hospitalières sont très bonnes, mais elles sont aussi très contraignantes, par exemple au niveau du temps ou du déplacement. Nous avons une élasticité extraordinaire qui nous permet de nous adapter réellement aux besoins des bénéficiaires. On fonctionne aussi beau-

coup dans l'urgence, le réactif. C'est une des grandes forces d'Arc-en-ciel!

**Question peut-être un peu brutale: meurt-on encore aujourd'hui du sida?**

Oui on meurt toujours du SIDA. Les décès sont liés aux complications générées par le VIH, surtout si la personne a vécu longtemps sans trithérapie.

**Vos bénéficiaires vivent-ils depuis longtemps avec le VIH?**

Oui, certains l'ont contracté il y a une trentaine d'années, mais c'est aussi notre travail de suivre une personne qui vient d'apprendre sa contamination, de l'aider à pouvoir accepter ce diagnostic... puis de vivre avec!

**En conclusion, quel message aimeriez-vous faire passer?**

Qu'il ne faut jamais penser que cela n'arrive qu'aux autres. Tout le monde peut être contaminé.

Et j'ajouterais ceci: nous nous efforçons d'être toujours au plus près des demandes de nos bénéficiaires et des professionnels avec lesquels nous collaborons, c'est pourquoi nous adaptons sans cesse nos prises en charge. Et les dons que nous recevons sont essentiels à la poursuite de notre travail.

*Propos recueillis par Patrick Baumann*

Tél de l'association Arc-en-ciel:  
021 634 77 00





**Jacqueline** – «S'il n'y avait pas eu Arc-en-Ciel, je crois que je ne serais plus là. Depuis que mon mari est mort, il y a dix ans, c'est ma deuxième famille.» Jacqueline fait partie de cette génération qui a été infectée très tôt par le virus du sida, au début des années 1980. Mais elle avait son mari, avec qui elle a vécu intensément liée durant 18 ans. «Je l'ai perdu à 38 ans. Six mois après, j'ai commencé à aller à Arc-en-Ciel. Et j'étais heureuse que l'association soit là. Pas seulement pour manger – parce que ce n'est pas drôle de manger seule – mais aussi pour parler. On ne critique pas, quand quelqu'un va mal, on s'en occupe. Il y a une ambiance chaleureuse, humaine que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs.»

Cette deuxième famille, Jacqueline en a eu besoin au fil du temps et de sa maladie. Particulièrement lorsqu'elle a perdu son travail. «Au début, tu te sens vraiment hors société. C'est arrivé au

moment où, à Renens, l'association commençait à faire des repas tous les jours. J'y suis allée et cela m'a permis de connaître plein de nouvelles personnes.» De manger entourée de gens avec qui elle se sentait en affinité lui a aussi permis de revenir de loin. «Je ne mangeais plus. Et lorsqu'on arrête, ce n'est pas facile de recommencer. Aller à Arc-en-Ciel me donnait un but dans la journée. Je me sentais moins seule et cela me donnait envie de me faire jolie. Et j'osais beaucoup plus parler de ce que je vivais. Ma famille, mes amis n'ont pas la même compréhension de mes souffrances, de mes soucis... Je dirais même que ça a été ma bouée de sauvetage.»

L'association a encore été présente lorsque Jacqueline a vécu un nouveau drame. Car cette jolie quadragénaire a retrouvé son premier amour, il y a trois ans, et a rebâti une belle histoire. Mais, pas pour longtemps. «Ça fait une année,

cette semaine, qu'il est parti à Rive-Neuve. Nous pensions tous qu'il allait en revenir...» raconte-t-elle des larmes dans les yeux et dans la voix. «Quand il est tombé malade, nous avons aussi été suivis par Arc-en-Ciel. On nous appelait toutes les semaines pour savoir de quoi nous avions besoin, pour nous transporter. Après son décès, je suis retournée régulièrement à Arc-en-Ciel.»

Cet automne, Jacqueline s'est proposée comme bénévole pour tenir le vestiaire de l'association. «Cela fait des années que les gens d'Arc-en-Ciel m'aident. En devenant bénévole, je pourrai me sentir utile.» Comme elle l'est aussi, pour les autres bénéficiaires de l'association, par sa présence et son témoignage. «Quand les gens débarquent, ils croient que la vie est finie. Et ils se rendent compte que ce n'est pas la fin du monde.»

Propos recueillis par Anne-Isabelle Aebli

## «L'association Arc-en-Ciel a bien grandi»

**Marie-Noëlle** est un témoin des années SIDA à leur début. «Je fais partie de cette génération 1980 qui a vu partir bon nombre de ses amis. A l'époque je vivais à Paris et travaillais dans le milieu de la mode et de la musique. Quand le VIH est arrivé, tel une déferlante au milieu de cette belle période ayant suivi mai 68, nous n'avons pas eu le temps de réagir, car aucun médicament n'existait.»

Marie-Noëlle apprend sa séropositivité en 1982, mais refuse de servir de cobaye à la médecine dès la sortie de l'AZT en 1985 ou des autres médicaments par la suite.

«Jusqu'en 2003, je n'ai jamais été malade, donc je ne voulais rien prendre malgré le harcèlement incessant des médecins! On ne savait pas encore comment la maladie se transmettait et on entendait tout et son contraire. Evidemment, l'Église s'en est donné à cœur joie pour associer le VIH à la punition de Dieu.»

Installée dans la région lausannoise, elle découvre Arc-en-Ciel dès sa créa-



tion en 1992. A cette époque l'Association se trouvait dans des locaux commerciaux à Ecublens.

D'un tempérament farouchement indépendant, Marie-Noëlle croise Arc-en-Ciel sans vraiment s'y mêler. En 2003 la maladie manque l'emporter. «J'ai alors refait connaissance avec Arc-en-Ciel lorsque Suzanne Vuille est venue me trouver à l'hô-

pital. Puis à ma sortie, une accompagnatrice d'Arc-en-Ciel venait me chercher une fois par semaine à mon domicile pour m'aider à prendre le repas de midi dans la nouvelle maison de l'association à Renens. J'y ai retrouvé des gens que je connaissais et une chaleur humaine qui m'a fait du bien. C'est toujours un plaisir que de m'y rendre. Nous sommes tout de suite à l'aise et accueillis sans jugement aucun. Et puis il y a des supers massages des petons qui nous procurent détente et bien-être! En bref repas, transports, administration, vestiaire ou semaine de vacances, j'en ai profité et bénéficié comme tous les autres. J'ai ressenti une disponibilité énorme au sein d'Arc-en-Ciel. Il y a tant de gentillesse qui me font chaud au cœur et à l'âme lorsque ces derniers ont froid et que mon corps me fait mal. Et puis on me connaît, on me visite, on ne m'oublie pas. Pour tout cela et encore bien plus, je dis simplement MERCI Arc-en-Ciel! Enfin je ne suis plus le numéro HIV22 anonyme...»

Texte de Marie-Noëlle et A.-I. Aebli

# Ces héros de la « Vie »

## «Arc-en-Ciel est ma deuxième famille»

## Charles\* et Véronique\*, les mariés d'Arc-en-Ciel

Les sites de rencontre se targuent d'avoir leurs mariés, Arc-en-Ciel pourrait en faire autant. Car c'est à l'Association que Charles et Véronique se sont rencontrés, il y a cinq ans, avant de convoler une année plus tard. Deux destins constitués d'incroyables souffrances qui, en se mêlant, ont retrouvé les couleurs de la vie et de l'espoir. Deux parcours que rien ne prédestinait à la rencontre, sinon la maladie.

Charles, c'est le beau causeur du couple. Sociable, jovial, drôle, toujours partant, un brin hyperactif, ce quadragénaire a l'esprit aussi vif que ses mains sont habiles. Lorsqu'il a découvert sa séropositivité, il y a 20 ans, il a bombé le torse et assumé. «J'en parlais avec ma famille, mes amis ou le garagiste comme j'aurais parlé de l'expertise de ma voiture, se souvient-il. Au début, c'était pour exorciser, et c'est devenu presque anodin.» Certain de faire ce qu'il fallait, il ne s'est pas senti «appelé» lorsque Suzanne Vuille, voisine de l'immeuble industriel dans lequel il travaillait, lui a proposé de s'insérer dans les activités de l'association qu'elle était en train de créer. «Pendant dix ans, je suis allé parfois à l'Arc-en-Ciel pour des réparations, mais je n'ai jamais voulu m'y arrêter.» Trop inquiet d'y lire, sur le visage des autres comme dans un miroir, le sort qui l'attendait.

Et soudain, Charles a vécu la fracture. «J'ai commencé à aller mal et j'ai fait une thérapie. Une fois, je me suis arrêté à l'association pour manger. Voir des personnes à des stades plus avancés de la maladie, ce n'est pas forcément l'image que l'on a envie de voir... Mais j'y suis retourné. Et les discussions que j'ai eues m'ont montré que j'avais mangé du plâtre pendant dix ans. Elles m'ont fait découvrir le vrai goût du pain.» Dans l'intimité d'Arc-en-Ciel, Charles peut enfin accepter sa douleur et lui laisser libre cours. «J'ai pu en parler. Et pleurer.» Il a alors décidé de prendre vraiment ses médicaments, pas parce que le médecin le lui demandait, mais pour prendre soin de lui-même. «Arc-en-Ciel m'a apporté cette conscience de moi. Et m'a sauvé la vie. J'ai beaucoup reçu en pouvant parler avec des gens qui allaient plus mal que moi.» Ainsi, lorsqu'il s'est senti mieux, Charles est resté. Pour tendre la main et offrir une écoute sincère et compréhensive aux nouveaux qui arrivaient, choqués par la découverte de leur séropositivité. Et c'est là

qu'il a croisé Véronique. «Je l'ai rencontrée, draguée, épousée à Arc-en-Ciel», clame-t-il. Mais avant d'en arriver là, il a aussi et surtout offert à la jeune Africaine une épaule sur laquelle pleurer et épancher tout son désespoir.

Car l'histoire de Véronique est de celles qui semblent beaucoup trop dures pour être réelles. Une grossesse extra-utérine, dans son pays d'origine, la laisse exsangue. Les transfusions sanguines qui suivent sont probablement à l'origine de son infection. Mais à ce moment, elle ignore qu'elle est porteuse du virus. Une nouvelle grossesse lui apporte le bonheur. Le déçus de son bébé, six mois plus tard, le lui reprend durement. En plein chagrin, la jeune femme accepte l'invitation d'une connaissance qui l'incite à venir passer les fêtes de fin d'année en Suisse pour se changer les idées. A peine arrivée dans le froid hivernal, à fin 2004, elle tombe malade. Gravement. Sans moyens, sans proches à qui se raccrocher, il ne lui reste qu'une solution: trouver de l'aide, vite. On lui conseille le centre de requérant d'asile et c'est inconsciemment que le personnel de celui de Vallorbe la découvre, devant la porte. Dans le coma, elle est hospitalisée à St-Loup où un réveil brutal l'attend: non seulement, elle souffre de nombreuses maladies, mais elle découvre sa séropositivité. Et dans l'esprit de cette Africaine, la maladie est synonyme de mort, aussi bien physique que sociale.

Après six mois d'hôpital, Véronique est installée dans une chambre à Lausanne, au milieu d'autres requérants. «Elle était au premier étage, je ne pouvais ni descendre, ni monter les escaliers, je devais

compter sur les autres pour me nourrir.» Le moral toujours en berne, elle se laisse couler, jusqu'à ce qu'une infirmière du CHUV la mette en contact avec Arc-en-Ciel. «Thao est venue me voir tous les soirs, elle m'apportait à manger et elle m'a beaucoup parlé. Un jour, elle m'a emmenée manger à Arc-en-Ciel. Mais de voir des gens aussi malades et aussi défaits que moi ne m'a pas plu.» Deux semaines plus tard, Thao l'invite à nouveau. «Au lieu de rester seule à pleurer dans ma chambre, j'ai dit oui. Et ce jour-là, j'ai rencontré une autre Africaine de mon pays qui m'a dit: «Tu as de la chance d'être ici, tu peux te soigner et vivre longtemps.» Cela m'a fait quelque chose. Je me suis dit que si elle avait pu y arriver, je le pouvais aussi.»

Et puis elle rencontre Charles. «J'étais très faible, certaines personnes avaient peur de m'approcher. Mais il est venu, il m'a parlé, il m'a écoutée. J'ai pu lui raconter tout ce que j'avais traversé et j'ai pu pleurer.»

Progressivement, Véronique réapprend à vivre. A sortir sans être convaincue que tout le monde peut lire sur son visage qu'elle est malade. D'autres épreuves la frappent encore dans sa santé, mais l'espoir est bien enraciné. Dans l'appartement du couple, aujourd'hui, le monde défile, les rires raisonnent, la maladie s'estompe et la vie éclate. «Maintenant, j'ai pris de l'assurance et je sais que je peux vivre avec «ça», raconte la jeune femme. Mais sans Charles, Thao et cette compatriote, je pense que je serais morte.»

Propos recueillis par Anne-Isabelle Aebli



\*Prénoms d'emprunt

# Les événements 2010

L'association a eu la joie d'accueillir 3 filles et 3 garçons, qui sont tous de beaux bébés en bonne santé.

Le 11 septembre Thao Nguyen et Benoît Pons ont fêté leur union dans la joie. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur, de beaux partages et une longue vie à déguster à deux... ou plus!



Au cours de l'année, nous avons eu le chagrin de perdre 4 personnes que nous connaissons depuis longtemps.

## Quelques chiffres

- 180 bénéficiaires
- 60 bénévoles
- 50 activités le mercredi après-midi pour les enfants
- 2 camps de vacances
- 1300 heures de soutien psychologique
- 3800 repas chauds gratuits
- 70'000 km parcourus dans le canton

Budget annuel: CHF 350'000.-



**Association Arc-en-Ciel**  
 Rue du Bugnon 5    Tél 021 634 77 00    internet www.aecsida.ch  
 1020 Renens    Fax 021 634 77 50    e-mail info@aecsida.ch

Banque Cantonale Vaudoise    IBAN    CH 10 0076 7000 A039 1393 7

# Le Comité



**Suzanne Vuille**  
Fondatrice et  
Membre assesseur



**Emmanuelle Abt**  
Présidente  
(Indépendante)



**Donatella Kalas-Noé**  
Vice-présidente  
(Psychologue)



**Jolanda Thomas**  
Trésorière  
(Comptable  
indépendante)



**Claudine Perusset**  
Secrétaire



# L'équipe



**Francesca Bosisio**  
Membre assesseur  
(Psychologue)



**Diego Bischof**  
Membre assesseur  
(Avocat)



**Thao Nguyen**  
Directrice  
(Psychologue)



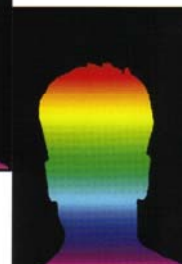
**Delphine Metzener**  
Psychologue  
à 60 %



**Luisa Pellegrino**  
Secrétaire  
à 50 %



Stagiaire  
psychologue  
pour 6 mois



Travailleur  
social  
pour 6 mois